Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1943)

Heft: 11

Artikel: La Toussaint

Autor: Kollbrunner, Berthe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-773465

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

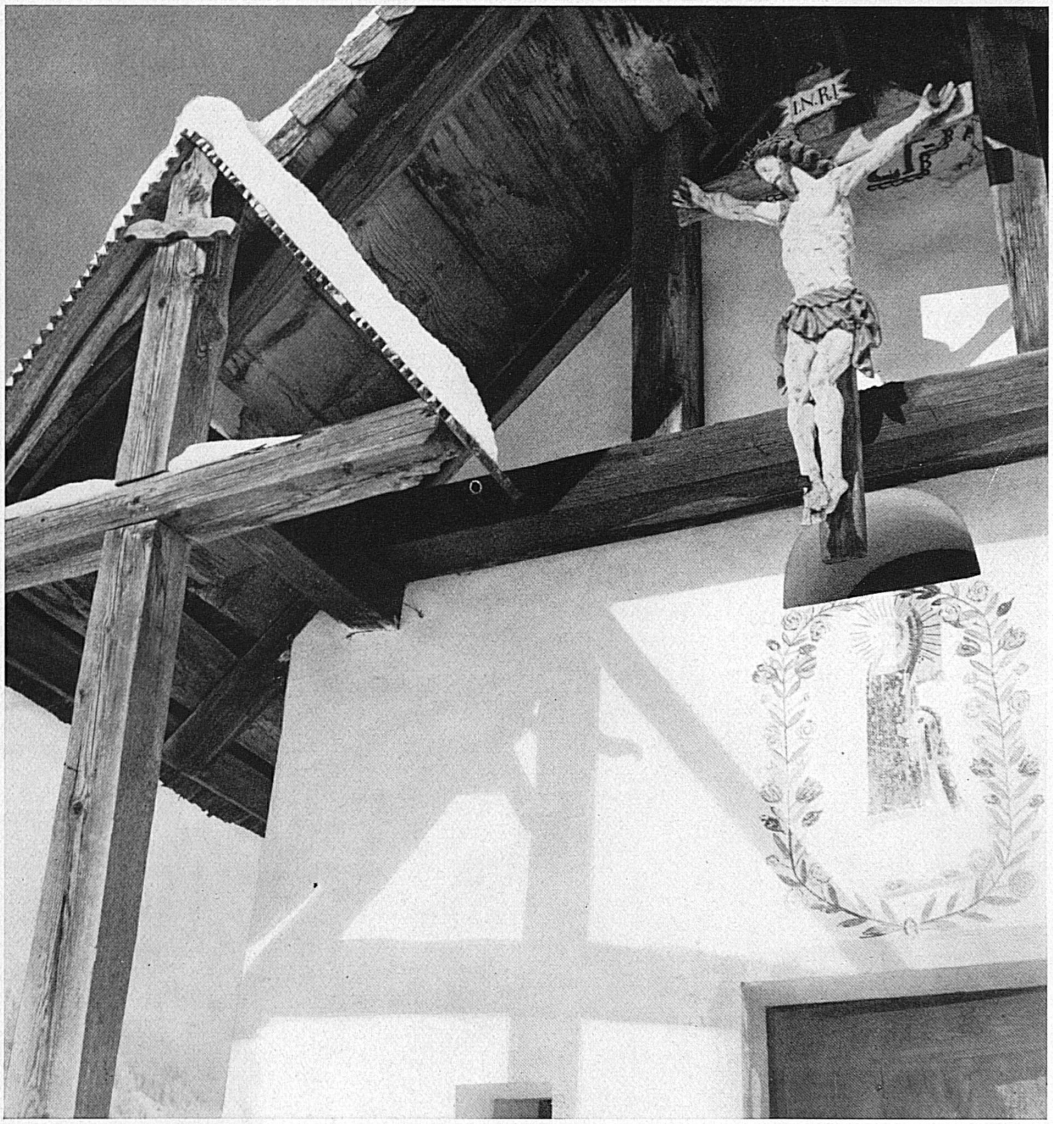
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Chapelle près de Vissoie, Val d'Anniviers.
Kapelle bei Vissoie im Val d'Anniviers.

LA TOUSSAINT

Avec l'automne, la pluie, le ciel couleur de fer, voici la fête des morts, la Toussaint qui vient, comme l'a dit le poète Rodenbach, « par un chemin de cloches ». L'été avec sa joie, la constance de ses ciels bleus étendus sur le monde, la vie est toute extérieure, faite de plein air, de faciles jouissances, mais Novembre avec son vent sauvage, ses cloches qui pleurent sous la pluie est un mois de recueillement, de souvenir, de vie en chambre. Sans même le vouloir, on se penche sur son passé et dans ce souvenir les trépassés reprennent leur place. On revoit des visages aux expressions connues, dans le silence on entend des mots, des phrases que prononçaient jadis ceux qui ne sont plus.

La Toussaint dans les villes, c'est-à-dire la visite aux morts dans les cimetières est une chose plutôt hâtive. Trop de devoirs pressants vous rapellent à l'intérieur de la cité ! On dépose une couronne, ou un pot de chrysanthèmes sur la tombe de l'être aimé et disparu, mais on ne s'attarde pas. Il fait déjà froid, la pluie tombe souvent et tous ces monuments pompeux qui vous entourent n'incitent pas au recueillement ni à la prière. Dans les campagnes, surtout en pays catholique, c'est bien différent. Les morts ont gardé une large place dans la vie des vivants. Chaque dimanche on voit devant les tombes des femmes vêtues de noir, plongées dans ce deuil persistant des campagnes. Elles prient longtemps, la tête penchée dans un dialogue secret avec celui qui repose devant elles. Souvent un enfant s'accroche à leur jupe, il s'ennuie et se demande avec qui sa mère peut causer si longtemps. Enfin, voilà qu'elle trempe une branche de buis dans la petite vasque placée près du tertre, elle trace un signe de croix, c'est l'adieu au mort, mais chaque visite à l'église sera toujours accompagnée d'une halte semblable devant cette tombe. Rien ne saurait rendre l'émouvante simplicité de ces cimetières de montagne, surtout des cimetières valaisans. Entourés de toutes parts de cimes menaçantes, ils ont au milieu de leurs tombes presque toujours un grand Christ farouche et tragique qui élève ses bras protecteurs. La couronne d'épines forme un buisson inextricable de clous, le corps est livide, les yeux lavés par les pluies n'ont plus d'expression, ils sont déjà morts et la plaie au flanc a

Le cimetière de Spiringen près d'Altdorf.
Der Friedhof von Spiringen bei Altdorf.*

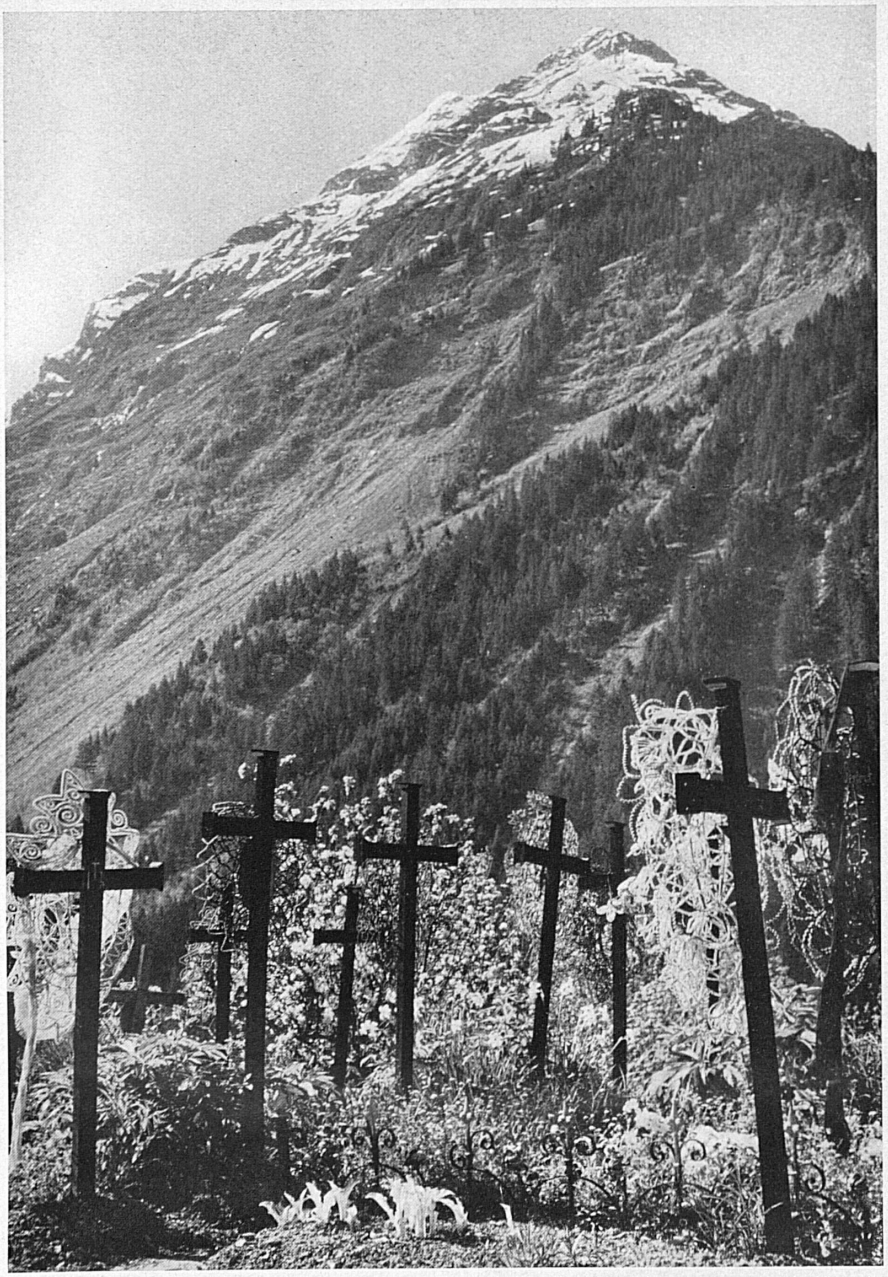
la couleur d'une rose noire d'où coulerait du sang. C'est bien le Roi de tous ces morts, l'homme de douleurs, qui, devant ces misères humaines échouées devant Lui, peut dire : « Voyez s'il est une douleur semblable à la mienne ». Des croix noires autour de Lui se groupent, avec en lettres blanches les noms des défunts. Souvent sur des plaques de porcelaine il y a un portrait de celui ou de celle qui dort là-dessous, parfois un nœud de crêpe attaché à la croix flotte mélancolique au vent de Novembre, il y a aussi des couronnes de perles avec des inscriptions naïves : « A notre mère bien aimée », « A mon cher époux », « A notre fille unique ». C'est tout ce qui surnage de ce naufrage qui est l'enfouissement dans la terre : la mort.

Tout le mois de Novembre en pays catholique est consacré aux morts, mais la Toussaint reste leur grande Fête. Dans l'église l'office des défunts déroule ses proses désolées, macabres, chanté par des voix profondes et souvent nasillardes, on dirait que les morts eux-mêmes envahissant l'église pleurent et supplient. Dans un torrent de notes sombres, l'orgue râle et mugit : c'est le *Dies irae* qui étale la sombre horreur du dernier jour, du jugement de l'âme devant Dieu. Puis un lent cortège, croix en tête, se forme, et tout le village escortant le prêtre en lourde chape noire gagne le cimetière. Les prières redoublent pour ceux qui sont dans la terre et sans cesse revient la demande suppliante :

« Seigneur, donnez-leur le repos éternel et que la lumière perpétuelle luise sur eux ! »

Puis le prêtre en un vaste geste de bénédiction trace sur les tombes une croix qui les réunit toutes. Un amen expire ainsi qu'une dernière plainte et lentement le cortège se dénoue. Seules, quelques femmes restent encore à prier auprès d'un tertre. Silencieusement la foule s'égrène dans les chemins, chacun pensant à un des siens parti lui aussi pour le grand voyage, et c'est ainsi qu'à la Toussaint les morts reviennent auprès des vivants.

Berthe Kollbrunner.



Petit cimetière tessinois.
Kleiner Tessiner Friedhof.

Phot.: Brunner, Kasser, Läubli.